

Septembre
2022

Parole de Vie

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	8
Vacances au Paradis	9



de la
*Parole
de Vie*

***« Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre »
(1 Corinthiens 9,19)***

La Parole de Vie de ce mois-ci est tirée de la première lettre de Paul aux chrétiens de Corinthe. Depuis Éphèse, il tente d'apporter quelques réponses aux problèmes apparus dans la communauté grecque de Corinthe, grande ville cosmopolite mais aussi célèbre pour sa corruption.

Les destinataires de la lettre s'étaient convertis du paganisme à la foi chrétienne quelques années auparavant grâce à la prédication de l'apôtre. Une des controverses divisant la communauté portait sur la possibilité de manger la viande des rites païens sacrifiée aux idoles.

Mettant l'accent sur notre liberté en Christ, Paul analyse le comportement face à certains choix et développe l'idée de la liberté.

« Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre »

Puisque les chrétiens savent qu'il n'y a « aucune idole dans le monde et qu'il n'y a d'autres dieux que le Dieu unique » (8,4), il importe peu qu'ils mangent ou non de la viande sacrifiée aux idoles. Cependant le problème se pose lorsqu'un chrétien se trouve en présence de ceux qui ne possèdent pas encore cette conscience, cette connaissance de la foi, et que son attitude peut donc scandaliser une conscience faible.

Quand la connaissance et l'amour sont en jeu, il n'y a aucun doute dans l'esprit de Paul : le disciple doit choisir l'amour, même au prix de sa propre liberté, comme l'a fait le Christ, qui s'est librement fait serviteur par amour.

L'attention au frère faible, souffrant d'une conscience fragile et d'un manque de connaissances, est fondamentale. L'objectif est de « gagner » en obtenant que la vie forte et belle de l'Évangile atteigne le plus grand nombre de personnes possible.

« Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre »

Comme l'écrit Chiara Lubich : « Si nous sommes incorporés dans le Christ, si nous sommes le Christ, être divisés, avoir des pensées opposées revient à diviser le Christ [...]. S'il avait fallu rompre la concorde entre les premiers chrétiens pour avoir l'unité de pensée, il était conseillé de renoncer à ses propres idées

pour maintenir la charité. Paul écrivait aux Romains : “Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses scrupules” (Rm 14,1). Il ne voulait pas que la charité vienne à manquer à cause d’un rien, à cause d’une façon diverse de raisonner. D’ailleurs, une des qualités que Paul souligne pour la charité est la patience. Il en va de même aujourd’hui. Parfois nous sommes convaincus que notre façon de penser est la meilleure, mais le Seigneur nous suggère qu’il vaut mieux renoncer à nos idées pour sauvegarder la charité. Mieux vaut choisir le moins parfait, en accord avec les autres, plutôt que ce qui semble parfait, mais en désaccord avec eux. Cette façon de plier plutôt que rompre est sans doute douloureuse, mais elle est l’un des facteurs les plus efficaces et bénis par Dieu pour maintenir l’unité selon la pensée authentique du Christ, et le Christ sait en apprécier la valeur ¹. »

Paul écrivait aux Romains : « Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses scrupules » (Rm 14,1). Il ne voulait pas que la charité vienne à manquer à cause d’un rien, à cause d’une façon diverse de raisonner. D’ailleurs, une des qualités que Paul souligne pour la charité est la patience.

« Libre à l’égard de tous, je me suis fait l’esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre »

L’expérience du cardinal vietnamien François van Thuân, qui a passé treize ans en prison, dont neuf en isolement total, témoigne qu’un amour vrai et désintéressé suscite toujours l’amour en réponse. Pendant son emprisonnement, il avait été confié à cinq gardes, mais les dirigeants avaient décidé de les remplacer tous les quinze jours par un autre groupe car ils étaient « contaminés » par l’évêque. Finalement, ils décidèrent de laisser les mêmes, sinon il risquait de « contaminer » tous les policiers de la prison. Il raconte lui-même : « Au début les gardes ne m’adressaient pas la parole. Ils répondaient seulement par oui et par non. C’était vraiment triste. Je voulais être aimable et courtois avec eux, mais c’était impossible. Ils évitaient de parler avec moi. Une nuit, une pensée m’est venue : “François, tu es encore très riche, tu as l’amour du Christ dans le cœur ; aime-les comme Jésus t’a aimé”. Le lendemain je me suis mis à les aimer encore plus, à aimer Jésus en eux, en souriant, en échangeant avec eux des paroles gentilles [...]. Peu à peu nous sommes devenus amis ². » En prison, avec l’aide de ses geôliers, il avait fabriqué la croix pectorale qu’il a portée jusqu’à sa mort, symbole de l’amitié née entre eux : de petits morceaux de bois et une chaînette en fer.

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Un nouvel art d’aimer*, Nouvelle Cité 2006, p. 122-123.

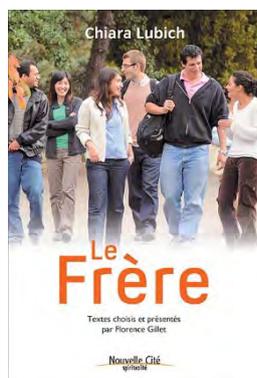
(2) Mgr François-Xavier NGUYEN VAN THUAN, *Témoins de l’espérance*, Nouvelle Cité 2000, p. 99.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Le chrétien doit choisir d’aimer, même au prix de sa propre liberté.
- Si nous sommes le Christ, être divisés, avoir des pensées opposées revient à diviser le Christ.
- Mieux vaut choisir le moins parfait, en accord avec les autres, plutôt que ce qui semble parfait, mais en désaccord avec eux.
- Aimons les autres comme Jésus nous a aimés.



Chiara LUBICH, *Le Frère*, Nouvelle Cité 2012, p. 13-15.

2 décembre 1946

Nous devons, avant tout, fixer notre regard sur *l’unique* Père de tant de fils.

Puis regarder toutes les créatures comme enfants de ce Père unique.

Surmonter *sans cesse* par la pensée et par le cœur toutes les limites imposées par la vie humaine et prendre l’habitude de tendre constamment à la fraternité universelle en un Père qui est Dieu.

Jésus, notre modèle, nous a enseigné deux choses, qui n’en font *qu’une* : être fils d’un seul Père et être frères les uns des autres.

Celui qui veut réaliser l'unité doit avoir un seul droit : servir tous les hommes parce que c'est Dieu qu'il sert en eux.

Comme le dit l'apôtre Paul : de libre à l'égard de tous *se faire l'esclave de tous* pour gagner au Christ le plus grand nombre (cf. 1 Co 9,19).

Celui qui veut apporter l'unité doit rester dans l'humilité la plus profonde, au point de *s'anéantir lui-même* au service de Dieu et de son prochain.

Il ne rentre en lui-même que pour y trouver Dieu et prier pour lui ainsi que pour ses frères.

Il vit continuellement *pauvre* de lui-même parce qu'*épris* de la volonté de Dieu.

Épris de la volonté du prochain qu'il veut servir pour Dieu.

Un serviteur ne fait que ce que son maître lui commande.

Si tous les hommes, ou au moins un petit groupe d'entre eux, se faisaient vrais serviteurs de Dieu dans *le prochain*, bien vite le monde appartiendrait au Christ.

Il est important d'avoir une idée juste de qui est *le prochain*.

C'est le frère qui passe à côté de nous dans l'instant présent de notre vie.

Soyons sans cesse prêts à le servir, car en lui nous servons Dieu.

Avoir un regard simple = voir un *seul* Père

servir un *seul* Dieu dans le prochain

avoir un *seul* frère, Jésus.

Ce regard simple nous fera reconnaître en chacun un *Christ en devenir*.

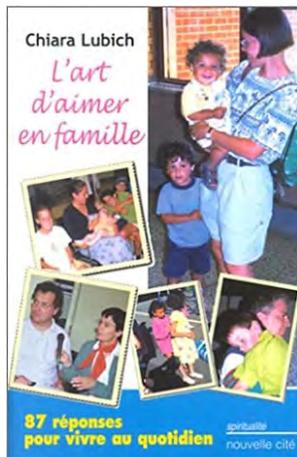
Il nous portera à nous mettre au service de tous ces *Christ* afin qu'en eux il puisse naître et grandir.

Il verra en chaque homme un Christ qui naît et doit grandir, vivre, en faisant le bien – tel un nouveau fils de Dieu – puis mourir, ressusciter et être glorifié [...].

Nous ne pourrons pas être en paix tant que nous ne reconnaitrons pas, chez les autres, la physionomie spirituelle du Christ, en nous mettant continuellement à leur service.

Ainsi, en vivant nous-mêmes comme le Christ, c'est-à-dire en faisant sans cesse le bien là où nous passons, nous le servirons dans le prochain pour qu'il grandisse *en âge, en sagesse* – sagesse qu'il acquerra en voyant notre exemple – *et en grâce* – grâce qui augmentera car il divinisera de plus en plus sa vie, mise au service de Dieu.

C'est ainsi que nous accomplirons notre idéal, l'unique idéal de Jésus : « Que tous soient un », *car nous saurons faire fructifier l'instant présent au service de notre prochain*.



Chiara LUBICH, *L'Art d'aimer en famille*, Nouvelle Cité 1999, p. 69-71.

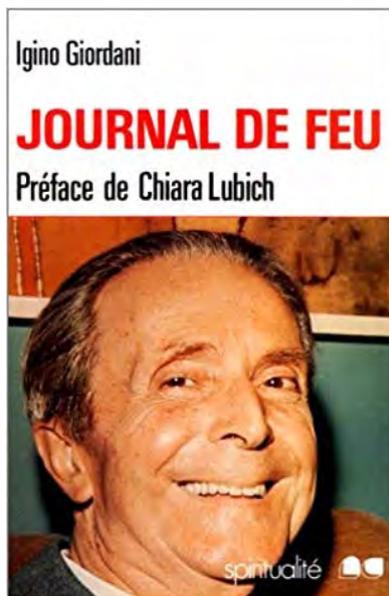
Question : Je suis coréen, d'une famille très traditionnelle où on m'a appris à traiter les personnes plus âgées ainsi que les frères aînés avec un respect qui me fait perdre toute spontanéité. Comment aimer dans ce cas-là aussi et me sentir libre ?

Toute la sagesse du christianisme tient en un mot, qui contient aussi toute sa force révolutionnaire : servir.

Dans le monde, on essaie de rester dans le peloton de tête et de commander, en opprimant les autres. Jésus a demandé justement le contraire : « Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10,44). Et il nous a donné l'exemple en lavant les pieds de ses disciples, lui qui était le Seigneur et le Maître. Il désire que nous nous mettions au service des autres. Alors, si le verbe chrétien par excellence est « servir », qui sont pour nous les autres, tous nos frères ? Ils sont nos patrons. Or les patrons désirent être servis comme ils l'entendent et non pas comme nous le voulons.

Jésus, qui était libre, s'est fait notre esclave jusqu'à mourir sur une croix. Ainsi nous-mêmes, qui trouvons dans notre idéal toutes les expressions de notre liberté – liberté vis-à-vis de notre « moi », du péché, des barrières qui séparent les nations et les races, etc. – nous devons nous faire serviteurs de nos frères. Ce service a coûté à Jésus l'esclavage de la croix. Si tu penses à ces clous, et encore davantage à l'abandon dans lequel il s'est trouvé pour se faire un avec les hommes abandonnés par Dieu, tu comprendras tout de suite que ton esclavage par rapport aux personnes âgées est bien peu de chose.

Pourtant ton attitude, même si elle est apparemment identique à celle que tu avais auparavant, est totalement différente : tu ne sers pas parce que les autres le veulent ou le prétendent, mais par amour. Tu te mortifies par amour pour Jésus et, de cette façon, tu vis le Christ crucifié. Or, là où se trouve le Crucifié, il y a aussi le Ressuscité et les autres, tôt ou tard, s'en apercevront. À travers toi, ils auront un contact avec Jésus lui-même, qui leur enseignera ce qu'il a apporté sur la terre : l'égalité et la fraternité de tous les hommes.



Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, p. 180-181.

1964

Si je m'attarde à la contemplation de moi-même, le reste m'est invisible. Mon frère, c'est Dieu que je contemple [...].

L'humilité jusqu'à l'anéantissement de soi ne doit pas être confondue avec l'abjection, la déchéance. Elle est accueil de l'amour digne et libre des fils de Dieu. L'âme humble se remplit d'Esprit Saint. L'âme vile se gonfle d'amour-propre comme un abcès. Elle n'est pas utile à Dieu, elle ne cherche que son profit. Elle n'aime pas, donc ne se donne pas. Elle s'aime, donc sert pour obtenir, pour soustraire aux autres. Elle se sert.

L'humilité élève, parce qu'elle est le fondement de la dignité. Il est inconcevable d'imaginer la Vierge Marie dans une attitude servile, adulatrice, c'est-à-dire mensongère. La mesquinerie abaisse, parce qu'elle habille d'un culte de soi qui cherche ses oripeaux dans les poubelles.

Humilité donc, comme Marie, sans flagornerie, sans faiblesse, sans abjection surtout.

Habituellement tout vice est aussi une forme de stupidité. L'adulateur et le courtisan s'abaissent pour obtenir des faveurs et finissent par dégoûter et par donner la nausée ; ainsi ils font le vide autour d'eux, alors qu'ils cherchent à attirer et à approcher.

Servir mon prochain et mes supérieurs avec dignité et désintéressement, c'est charitable, sinon c'est sordide. François de Sales donne une indication : « Ne rien demander et ne rien refuser. » Servir, mais pas pour me servir.



Traduction
oecuménique
de
La Bible
(version 2010)

1 Corinthiens 9,19-23

Libre et esclave

19 Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre.
20 J'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs, avec ceux qui sont assujettis à la loi, comme si je l'étais – alors que moi-même je ne le suis pas –, pour gagner ceux qui sont assujettis à la loi ;

21 avec ceux qui sont sans loi, comme si j'étais sans loi – alors que je ne suis pas sans loi de Dieu, puisque Christ est ma loi –, pour gagner ceux qui sont sans loi.

22 J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns.

23 Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part.



Du 16 au 21 août une soixantaine de personnes, jeunes parents et leurs enfants, se sont réunies à Saint-Pierre-de-Chartreuse pour des « Vacances au Paradis ». Fabio Ciardi, OMV, membre de l'École Abba, animait cette session. Le but était d'approfondir et de vivre un peu le Paradis de 1949, tel que Chiara Lubich l'avait vécu avec Igino Giordani, les premières focolarines et les premiers focolarini. Fabio Ciardi raconte cette expérience sur son blog :

« Pour venir en France, j'ai dû apprendre le français. Et si tu veux venir en Italie, quelle langue dois-tu apprendre ? » De nombreuses petites mains se lèvent : « L'italien. » « Et en Angleterre, quelle langue parle-t-on ? » Moins de mains : « L'anglais. » « Et quelle est la langue de l'Allemagne ? » Une seule petite main : « L'allemand. » « Et quelle est la langue du Paradis ? » Pas une seule main ne se lève, et tous les enfants me regardent d'un air interrogateur. « Aujourd'hui, nous commençons les vacances au Paradis : pour entrer au Paradis, il faut connaître la langue du Paradis. Quelle est la langue du Paradis ? » Silence. « Mais c'est la langue de l'amour ! Pour entrer au Paradis, il faut aimer. » C'est ainsi que je commence mon dialogue avec les trente enfants qui m'entourent.

J'étais là avec eux l'année dernière aussi, à Saint-Pierre, dans le massif de la Chartreuse, la Grande Chartreuse. Quel cadeau de pouvoir être avec ces jeunes familles, qui ont toutes entre trois et six enfants, inhabituelles ici en France, mais aussi dans le reste de l'Europe.

« Et qui nous apprend la langue du Paradis ? Jésus, parce qu'il vient du Paradis et parle donc cette langue. » Je parle alors de l'Évangile qui nous enseigne comment Jésus a vécu et ce qu'il a dit. Parce qu'il enseigne non seulement avec des mots, mais aussi avec des actions. Je montre de nombreuses illustrations avec les miracles de Jésus, autant d'actions qui montrent le langage du Paradis : ce sont des expressions de son amour pour les personnes qu'il a rencontrées.

Puis la rencontre se transforme en ateliers, jeux, promenades... où les parents sont pleinement impliqués. Quelle journée bien remplie et quelle joie !

L'Évangile semble avoir été écrit pour les enfants. Jésus parlait avec des mots simples, avec des paraboles tirées de la vie quotidienne. C'est peut-être précisément pour cela que ses propos avaient un charme si particulier.

Dans ses discours, on retrouve des faits et des personnages de la vie quotidienne : enfants jouant sur les places, fêtes de mariage, constructeurs de maisons et de tours, ouvriers et métayers, prostituées et administrateurs corrompus, portiers et domestiques, femmes au foyer et pères attentionnés, enfants difficiles et frères querelleurs, débiteurs et créanciers, riches égoïstes et pauvres affamés, magistrats indolents et veuves sans défense, voyageurs et brigands, bergers, vigneron, pêcheurs... Il y a des pièces de monnaie, des trésors cachés, des tables dressées...



La nature est active dans ses paroles avec tout ce qui s'y passe : le soleil levant, les vents et les tempêtes... Il y a aussi des plantes de toutes sortes : roseaux, figues, blé, mûres, lys, olives, palmiers, ronces, moutarde, sycomores, vignes, ivraie... Les animaux ne manquent pas : agneaux et loups, ânes et chameaux, bœufs et taureaux, chiens et chevreux, cétacés et poissons, colombes et corbeaux, poules, coqs et poussins, moucheron et vers, moineaux, cochons et renards, scorpions, serpents et vipères...

Par ses paroles « humaines », Jésus a montré tout le réalisme de l'incarnation. Il est vraiment entré dans notre vie, dans ce monde qui est le nôtre. Il l'a regardé avec amour et a été capable de trouver des faits et des mots avec lesquels parler du Ciel. Il parlait parce qu'il aimait son peuple. C'était sa façon de se donner.

Jeudi 18 août 2022 – Entrerons-nous au Paradis ?

Pour entrer au paradis (sommes-nous ou non en « vacances au paradis » ?), il faut être Jésus, et comment l'être ? Après la Parole vient l'Eucharistie. Mais expliquer l'Eucharistie à des enfants qui, pour la plupart, n'ont pas encore fait leur première communion...



C'était facile : tout ce que j'avais à faire était de raconter l'histoire de la Cène lentement, avec toute la chorégraphie, minute par minute. Une attention surprenante aujourd'hui aussi : tout le monde est collé autour de moi. Dommage que la confidentialité ne permette pas de montrer les photos : elles sont un chef-d'œuvre avec ces visages très attentifs, surpris, émerveillés, heureux... Puis nous sommes allés à l'église du village pour découvrir où se trouve Jésus dans l'Eucharistie...

Malgré toutes les explications, je ne peux toujours pas donner la communion. Mais les parents communient, et sûrement les enfants sont impliqués dans cette grâce qui de tous engendre l'unique Corps du Christ.

Je suis émerveillé par les parents, comment ils suivent les enfants, comment ils sont actifs dans toutes les activités éducatives et ludiques : quelle patience, quel amour...

Le « jeu » fonctionne. Un nouveau couple est arrivé avec un enfant, mais seulement de passage. L'un des enfants m'a chuchoté : « On voit qu'ils ne connaissent pas encore la langue du Paradis... »

Vendredi 19 août 2022 – Le Père du ciel et l'ange espiègle

Tous les jours, je fais du théâtre avec les enfants. Ce matin, j'ai aussi appelé un papa pour faire du théâtre : le plus grand et le plus gros de tous les papas, le Brésilien. Je lui ai fait amener sa fille de deux ans, avec des boucles blondes, une enfant adorable. « Maintenant, fais-lui un câlin », je lui ai dit. Et il l'a lancée en l'air, et elle riait comme une folle, ravie. J'ai ensuite appelé une maman que j'avais vu « manger » son bébé de huit mois au petit-déjeuner. « Montre-nous comment tu le manges », lui ai-je demandé. Et elle a commencé par ses petits pieds, ses petites mains, à lui donner des bisous de toutes les manières possibles.

« Vous voyez, j'ai dit aux enfants, comment les parents vous aiment ? Sais-tu qu'au ciel, nous avons un papa, qui est aussi une maman, et qui nous aime comme un fou ? » J'ai donc commencé à parler de notre Père qui est aux cieux : il est le Ciel ! Les « Vacances au Paradis » signifient entrer dans la maison du Père et être embrassés par son amour.



Qui nous a dit que Dieu est comme ça ? Jésus, qui est son fils. Et je paraphrase les paroles de Jésus qui parle des oiseaux qui ne travaillent pas et qui pourtant mangent, des fleurs qui ne tissent ni ne cousent et qui pourtant sont mieux habillées qu'un roi. Et qui les nourrit, qui les habille ? Le Père du ciel, tout comme les parents le font avec les enfants....

Nous nous sommes donc retrouvés dans la chapelle et avons récité le Notre Père : il avait une nouvelle saveur.

L'après-midi, promenade à Saint-Hugues dans l'église entièrement peinte par Arcabas. Et nous sommes tous enchantés par les tableaux, à commencer par la nativité de Jésus et les anges qui chantent... surtout le "vilain" ange qui, au lieu de chanter, fait un tour à vélo... pour apporter plus rapidement la grande annonce !



Samedi 20 août 2022 – En chemin vers le Paradis

Combien de choses avons-nous apprises aujourd'hui lors de notre randonnée en montagne !

Tout d'abord, l'importance du guide, qui connaît les chemins. Comment s'aventurer sur le chemin de la vie, seul, sans guide ?

Puis être nombreux, ensemble : s'entraider, partager les découvertes, s'encourager dans les passages difficiles... Comment affronter le voyage de la vie sans compagnons de route ?



À un certain moment, contrairement à toutes les prédictions, il a commencé à pleuvoir. Il n'y avait pas d'endroit pour s'abriter. Nous avons tendu une grande bâche entre les arbres, mais il faisait froid et nous étions constamment mouillés... Un moment de découragement. Quelques-uns ont préféré quitter la randonnée et revenir sur leurs pas. Des moments difficiles de découragement surviennent dans le parcours de la vie. Abandonner ? Nous avons continué.



Mais avant cela, même s'il n'était pas encore midi, nous avons eu faim, peut-être à cause du froid, de la pluie, du découragement, et debout sous la pluie, sans que personne ne dise un mot, nous avons épuisé toutes les réserves de nourriture que nous avons apportées avec nous et avons repris des forces. Lorsque l'on va en montagne, il faut toujours avoir des provisions. Même sur le chemin de la vie, on a besoin du "viatique"...

Puis le soleil se montre. Le soleil revient toujours après les moments difficiles. Heureux ceux qui ont persévéré dans les difficultés car de beaux paysages s'ouvrent devant eux.

Petit à petit, les brumes se lèvent car nous sommes en altitude. Ici, là, l'un après l'autre, des éclairs de lumière s'ouvrent, nous permettant de voir d'abord des rochers, puis des arbres... C'est comme un jeu qui vous permet de vous concentrer sur tant de détails de la nature que, lorsque tout est ouvert, vous pourriez ne pas remarquer. N'en est-il pas de même dans le « paysage » de nos vies ? Parfois, un aspect se précise, puis un autre... et tout semble toujours nouveau.

Une petite fille me dit : « J'ai trouvé trois fraises. » – « Elles étaient bonnes ? », je lui demande. « Je ne sais pas, j'en ai donné une à cette petite fille, une autre à ce petit garçon, une autre à leur papa... » Elle me laisse pantois. « La langue du paradis ! » Je lui demande si elle aime la nature qui l'entoure. « Oui, mais j'ai mal aux pieds. » Mais quel chemin concret

et vrai... tout comme celui de la vie ! Ailleurs, j'entends : « Maman, je suis fatiguée »", mais la petite continue à marcher...

À la fin, nous nous retrouvons tous : tous au Paradis – c'était le but que nous nous étions fixé lorsque j'ai parlé le matin du voyage de la vie. Nous sommes tous là, même ceux qui ont abandonné, même ceux qui n'ont même pas fait le voyage et se sont arrêtés dans la vallée pour nous attendre. Même eux au Paradis ? Oui, ils sont passés par le purgatoire !

Dimanche 21 août 2022 – Marie, Paradis de Dieu

Nos « vacances au paradis » ont pris fin. Dans une joie indicible ! Avec l'envie de revenir ici l'année prochaine comme déjà l'année dernière. Je n'avais jamais imaginé que nous atteindrions un climat aussi élevé. Au début, j'avais proposé aux parents de « cuire les enfants au bain-marie » : les enfants devaient respirer et absorber l'atmosphère de joie et de paix que nous allions créer. Aujourd'hui, ils m'ont dit qu'eux, les parents, ont été cuits au bain-marie par les enfants. C'était un voyage fait ensemble, entre tous. Pour ma part, j'ai parlé aux enfants (je n'aurais jamais imaginé en avoir ainsi la capacité) et aux adultes absorbés... Tout était école : les méditations, les messes, les promenades, les activités, les moments festifs...

Nos vacances se sont terminées par le paradis de Dieu : non pas le paradis que Dieu a préparé pour nous, mais celui qu'il a préparé pour lui-même... et qu'il partage sûrement avec nous aussi.



À cet égard, contemplant Marie, Mère de Dieu, et pour cette raison rendue par Dieu capable de contenir, d'une certaine manière, la Trinité, Louis-Marie Grignion de Montfort écrit : « Au paradis, Marie est le paradis de Dieu et de son monde ineffable, dans lequel est entré le Fils de Dieu [...]. Dieu a créé un monde pour l'homme, c'est celui-ci, le nôtre ; il a créé un monde pour l'homme qui va vers Dieu, c'est le paradis ; mais il s'en est fait un autre pour lui-même et l'a appelé Marie. ».

Lorsque le Père a pensé envoyer son Fils sur la terre, il a cherché en vain un endroit propre capable de le recevoir dignement. Il a dû le construire et inventer Marie. « Seule Marie, écrit Pierre Chrysologue, contient en elle Celui que le monde ne peut contenir ; seule Marie a soutenu de ses bras Celui qui tient le monde ; seule Marie a engendré son Créateur et nourri Celui qui nourrit les vivants. ».

Chiara Lubich raconte également comment elle a vu Marie : « *Jusqu' alors Marie m' avait été figurée comme la lune, plus grande que les étoiles, qui représentaient pour moi les saints, moins grande que le soleil qui représentait Dieu. Je la voyais désormais comme le ciel bleu qui contenait et le soleil et la lune et les étoiles. Tout était en elle. »*

Je n' ai pas donné ces citations aux enfants, mais à leurs yeux, je présentais toujours Marie comme « très belle » – et je leur ai même fait apprendre ce mot italien « *bellissima* ». Ensemble, nous avons également préparé un tissu bleu qui contenait un tissu blanc : la création – le soleil et les étoiles. Nous sommes partis nous aussi enveloppés dans le manteau de Marie, dans son ciel, dans son Paradis.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2022